

Charlotte



BARTHOLDI-BEYSSER

(Ribeauvillé 1801 - Paris 1891)



Charlotte Bartholdi née Beysser et son fils Auguste (reproduction Christian Kempf / Studio K, Musée Bartholdi Colmar)

Le logo stylisé de l'entreprise Beauvillé et la rue du Général Beysser nous rappellent que le créateur de la célèbre «Statue de la Liberté éclairant le Monde» à New York a de solides racines à Ribeauvillé en la personne de sa mère, Charlotte BEYSSER.

Jusqu'au 31 décembre 2009 se tient à Colmar, au Musée Bartholdi (maison natale de l'artiste, au 30 rue des Marchands), une exposition de photographies «Auguste Bartholdi et sa famille : une vie d'épreuves».

Charlotte BARTHOLDI (1801-1891)

Augusta, Charlotte BEYSSER est née le 13 vendémiaire An X (29 septembre 1801) dans la maison paternelle, 6, Grand' rue de l'Eglise à Ribeauvillé. C'est sous le nom de Charlotte que nous la connaissons car jusqu'au début du XX^{ème} siècle, seul le dernier prénom est en usage. Elle est décédée le 25 octobre 1891 à Paris.

Son mariage

Elle épouse le 3 décembre 1829 Jean-Charles BARTHOLDI, Conseiller de Préfecture (fils unique d'un médecin colmarien) qui décède prématurément en 1836 la laissant veuve avec deux petits garçons.

Ses enfants

Bien qu'ayant mis au monde 4 enfants, Charlotte ne verra grandir que l'aîné et le cadet.

- **Jean-Charles (1830-1885)** devient avocat à Paris. Amateur d'art, il publie une revue éphémère d'études historiques et archéologiques «Curiosités d'Alsace». Miné par la maladie, il finira ses jours en institut psychiatrique à Vanves.

- **Frédéric-Auguste (1831) et Augusta Charlotte (1832)** décèdent au cours de leur première année.

- **Frédéric-Auguste (1834-1904)** est le célèbre statuaire. C'est un artiste aux talents multiples : photographie, aqua- relle, peinture, sculpture et aussi «scé- nographie» de ses réalisations. Nous lui devons entre autres «Le Lion de Belfort», les statues de Champollion (devant le Collège de France), Gam- betta (à Sèvres), Vercingétorix (à Clermont-Ferrand), la fontaine des Terreaux à Lyon, «La Fayette arrivant en Amérique», et «La Fayette et Washington» (à New York), la Fon-

taine du Capitole (à Washington) et de nom- breuses statues à Colmar. Loin de contrarier sa vocation, Charlotte s'emploiera sans relâche à favoriser la carrière artistique de son fils cadet. Elle va même y consacrer sa vie !

Sa vie parisienne

Charlotte entretient d'excellentes relations avec le cousin de son mari, le Baron Jean-Fré- déric Bartholdi, riche négociant à Paris et son épouse, la comtesse Walther. Leurs deux fils - Henri (1823-1893), futur Baron et Maître des Requêtes à la Cour des Comptes et Amédée (1830-1904), futur Ministre plénipotentiaire de France à Washington - servent de cousins mo- dèles aux deux petits alsaciens. L'aide d'Amé- dée sera précieuse dans la phase américaine du projet de statue dans la rade de New York.

Les ambitions de Charlotte pour ses enfants, jointes à l'existence d'un noyau familial dyna- mique, expliquent son départ pour la capitale. Bénéficiant de revenus fonciers assez consi- dérables, elle s'établit près du jardin du Luxembourg, tout en conservant un pied-à- terre à Colmar.



Charlotte Bartholdi née Beysser en 1888 (reproduction Christian Kempf / Studio K, Musée Bartholdi Colmar)



Auguste Bartholdi (vers 1893)
(reproduction Christian Kempf / Studio K,
Musée Bartholdi Colmar)

Son rang dans la société lui permet de se rendre aux concerts du Conservatoire, aux soirées à l'Opéra et de se constituer un précieux carnet d'adresses, qui se révéleront indispensables pour promouvoir la future carrière artistique de son fils Auguste. Elle fréquente les musiciens et les peintres. Ami de la famille, Ary SCHEFFER nous a laissé un très beau portrait à l'huile de Charlotte, visible au musée Bartholdi.

Hélas, l'inconduite de son aîné, puis sa déchéance physique minent Charlotte qui va reporter son amour maternel sur Auguste ; mère et fils s'écrivent quasi-quotidiennement !

Femme dotée d'une forte personnalité, distinguée et cultivée, elle est tout ensemble la protectrice, le mécène et l'agent artistique de son fils. Il est sa grande fierté et Charlotte son indéfectible soutien.

La Statue de la Liberté éclairant le monde

Elle a été inaugurée le 28 octobre 1886. C'est un monument commémoratif de l'Indépendance des Etats-Unis (1776-1876) mais aussi une véritable prouesse du 19^{ème} siècle technologique. La statue est un assemblage de 300 plaques de cuivre martelées et rivetées à froid. Le pylône métallique qui la soutient a été conçu par Gustave Eiffel.

Son visage est-il celui de Charlotte ?

Auguste ne l'a ni affirmé, ni démenti...! Mais elle a dû tressaillir de bonheur lorsque Victor HUGO baisa sa main au début de sa visite-découverte de la statue montée à blanc pour la présentation parisienne en 1884. Le poète

contempla lentement et silencieusement la statue puis s'exprima : «...Oui, cette belle œuvre tend à ce que j'ai toujours aimé : la paix entre l'Amérique et la France -la France qui est l'Europe- ce gage de paix demeurera permanent. Il était bon que cela fût fait». Ce projet s'étala sur près de vingt ans et Bartholdi en fut finalement de sa poche. La statue lui assura la gloire, mais absolument pas la fortune qui aurait dû aller de pair.

La personnalité de Charlotte

Les images sont trompeuses car elle apparaît en femme sévère et rigide. Courageuse et digne, elle assume son destin de femme seule avec une grande élévation de cœur et d'esprit. Sa correspondance nous révèle une femme de goût, sensible et brillante qui témoigne de dispositions pour l'art : en effet, elle chante, écrit des poèmes, dessine et accompagne au piano Auguste, bon violoniste.

Elle s'exprime aussi bien en alsacien qu'en français ou en allemand, langue qu'Auguste lui interdit de parler après l'Annexion Prussienne en 1871 !

Son père (1762-1829)

Simon BEYSSER, riche négociant de confession protestante est Maire de Ribeauvillé sous Napoléon 1^{er}. De son mariage avec Marguerite Graff (de Colmar) sont nés 4 enfants. Charlotte recevra en héritage des vignes et la ferme du Muesberg.

La fratrie Beysser

- **CHARLES est l'époux d'Amélie JUNDT** (de Châtenois) qui lui donne un fils JULES, décédé en 1906 sans descendance. Il est successivement Juge au Tribunal Civil, Procureur du Roi à Sélestat et Conseiller à la Cour d'Appel à COLMAR en 1840, année de son décès.

- **SOPHIE FREDERIQUE** est l'épouse de Charles-Auguste JUNDT, à Strasbourg.

- **AMELIE HENRIETTE est l'épouse de Jean-Daniel ARNOLD**, Professeur d'histoire et de Droit à l'Université de Strasbourg, où une place porte son nom. Il est l'auteur, en 1816, de la première pièce de Théâtre de notre répertoire dialectal - saluée par Goethe- «D'r Pffingstmontag» (le Lundi de Pentecôte).

L'aïeul de Ribeauvillé (1640-1713)

C'est André BEYSSER, né à Francfort, fils de Nicolas BEYSSER, professeur de mathématiques dans cette ville. Il s'établit à Ribeauvillé

dès 1661 et contracte mariage avec Marie-Marguerite WINTER qui lui donne 5 enfants : menuisier, il prospère rapidement : tour à tour aubergiste de «l'Eléphant» (actuel Restaurant de la Poste), gourmet, fermier des revenus de la ville, conseiller. Il est aussi, dès 1670, «Lieutenant du Roi des Ménétriers» puis «Pffiferkoenig» des Confréries de Thann, Ribeauvillé et Bischwiller. Famille de Ribeauvillé aujourd'hui éteinte, les Beysser ont compté dans notre cité une grande lignée d'artisans : tanneur, cordonnier, menuisier, boulanger, charpentier, tonnelier.

La tombe du Cimetière Montparnasse classée Monument Historique

Charlotte décède à Paris en 1891. Elle repose aux côtés de ses fils et de sa belle-fille.

C'est Auguste qui a réalisé le monument funéraire : une «renommée de bronze déployant ses ailes». Le temps a fini par effacer la plupart des noms, à l'exception de celui d'Auguste Bartholdi et de Charlotte Beysser.

Nous tenons à remercier :

- **Monsieur Régis HUEBER, Conservateur du Musée Bartholdi à COLMAR pour l'aimable prêt des photos qui nous ont permis de découvrir les visages de Charlotte et Auguste BARTHOLDI.**

- **Monsieur Jean-Louis KLEINDIENST à qui nous devons la généalogie de la famille Beysser, consultable dans son intégralité dans les locaux du Cercle de Recherches Historiques de Ribeauvillé.**

Nous remercions également M. Jean-Michel BORIN pour l'autorisation de reproduction du logo de l'entreprise BEAUVILLE.



Auguste Bartholdi (c. 1865-1868)
(reproduction Christian Kempf / Studio K,
Musée Bartholdi Colmar)